

(p. 99). Enfin, avant d'entamer le chapitre « Das alleluia nach 700 », l'auteur résume en quelques points les caractères spéciaux de l'alleluia. Les alleluias après 700, ainsi que les alleluias médiévaux « d.h. die nach dem 8 jh. zumeist im Norden entstandenen Gesänge » (p. 120), qui figurent en grand nombre dans des mss. divers, énumérés par M. Jammers, ont été déjà l'objet d'une étude approfondie. Publiés et commentés par Karlheinz Schlager, ils se trouvent dans l'excellent *Monumenta Monodica Medii Aevi* (MMMA). Bärenreiter/Kassel, 1968, t. VII.

Il est intéressant de constater la similitude entre certaines pièces musicales du MMMA et celles éditées par M. Jammers. Ils contiennent des mélodies semblables, sauf parfois la note germanique (cfr. L'Alleluia-Dies sanctificatus et celui reproduit dans MMMA p. 117. Jammers p. 63, 2^e portée, 5^e groupe de notes, decd — dfcd).

L'emploi de l'alleluia dans la musique polyphonique (l'organum) et dont M. Jammers fait mention à la p. 148 et suite, fut déjà décrit dans un ouvrage de qualité : « *Zur Geschichte des Mehrstimmigen Proprium Missae bis um 1560* » de J. G. Eisenring (Düsseldorf s.d.). Ce dernier rapporte des détails fort intéressants, non cités par M. Jammers. A signaler quelques erreurs typographiques ! Même dans les reproductions des textes musicaux de l'édition vaticane pp. 128 et 130. On se serait attendu à une liste complète des manuscrits cités et consultés.

Pour terminer il faut rendre un hommage à l'infatigable prof. E. Jammers pour cette contribution heureuse ! Il eut le courage d'aborder et de compiler les textes divers sur l'alleluia.

En ce temps, où la liturgie romaine — elle seule — fut privée de toute sa splendeur soi-disant superflue et où le chant propre de l'église romaine catholique fut remplacé par des babioles musicales, ce travail révèle de nouveau la grandeur incontestable et durable de ce « cantus planus ».

Leuven

G. HUYBENS

A. KASPER, *Kunstwanderungen im Herzen Oberschwabens*. Band I. 4. verbesserte und erweiterte Auflage (25-30. Tausend) 152 S. mit 48 Abb. Preis 7 DM. Selbstverlag des Verfassers, 7953 Bad Schussenried Rohrerstr. 12. 1976

Dr. Kaspers « Kunstwanderungen » bieten mehr als ein gewöhnlicher Kunstführer, deren Verfasser meist nur von anderen abschreiben. Hier hat ein gediegener Historiker gründliche Forschungsarbeit geleistet. Die Abtei Schussenried mit ihrem Pfarrkirchen, vor allem mit der herrlichen Wallfahrtskirche Steinhausen, steht in diesem Band an erster Stelle. Die Bibliographie des Stiftes S. 128/29, auf den neusten Stand gebracht, könnte nicht vollständiger sein. Interessant ist auch das gräflich Stadionsche Schloß Warthausen,

in dessen aufgeklärtem « Musenhof » im 18. Jahrh. auch der Marchthaler Prämonstratenser Joh. Seb. Sailer eine Rolle spielte. Es ist bedauerlich, daß weitere Werke des Verfassers, wie « Schussenrieder Bibliotheksräume und ihre Schätze », sowie der III. Teil der « Bau und Kunstgeschichte des Prämonstratenserstifts Schussenried » trotz der befürwortenden Gutachten namhafter Kunsthistoriker bis heute noch nicht veröffentlicht werden konnten.

Windberg

Dr. Norbert BACKMUND